

téguments de la face et sur les mains au moyen de la solution de bisulfite de soude acidulée :

Hyposulfite de soude	1 gramme.
Eau distillée.....	250 grammes.
Acide chlorhydrique.....	x gouttes.

A la phase de déclin de la conjonctivite, les attouchements avec un cristal de sulfate de cuivre ou d'alun taillé en crayon modifient très avantageusement la muqueuse quand l'inflammation a une tendance à se prolonger beaucoup plus longtemps que de coutume sous la forme subaiguë.

Pendant toute la durée de la maladie, le médecin doit surveiller avec soin, à chaque examen de l'œil, l'état de la cornée. A la moindre altération ou exulcération de cette membrane, il faut qu'il prenne les plus grandes précautions pour éviter à tout prix qu'au moment des cautérisations, surtout avec les sels d'argent, celle-ci n'entre un seul instant en contact avec le caustique, ce qui aurait au point de vue de l'intégrité de l'organe des conséquences désastreuses.

Le pansement incomparablement le meilleur que l'on puisse appliquer en pareil cas sur les parties malades est le pansement à la vaseline iodoformée au vingtième, en petite quantité, introduite soit directement dans l'œil, soit, ce qui est préférable, avec un petit pinceau de blaireau très fin.

b. Stomatite.

La stomatite est une modalité si rare de l'infection blennorrhagique que beaucoup d'auteurs en contestent l'existence. Son traitement ne diffère guère de celui des autres stomatites infectieuses. Les lavages plusieurs fois par jour avec les solutions de thymol au quatre-millième, d'hydrate de chloral, du deux-centième au centième, additionnées de glycérine, les solutions d'acide borique saturées et aromatisées de quelques gouttes de teinture de badiane, celles de salicylate de soude du trentième au vingtième en triomphent facilement, surtout si l'on a soin d'y associer les collutoires au borax et au chlorate de potasse au vingtième, au permanganate de potasse au centième ou à la résorcine glycérolisée au quarantième.

c. Rectite.

A la rectite blennorrhagique on oppose, indépendamment des bains généraux et des bains de siège : au début, les lavements

avec les décoctions émoullientes de guimauve, de graine de lin, de pavot, les lavements d'amidon; plus tard, les lavements boriqués tièdes et surtout les grandes irrigations avec les solutions de permanganate de potasse du six-millième au quatre-millième et de naphтол à 20 centigrammes par litre.

Dans l'intervalle des lavages, les applications de suppositoires à base de beurre de cacao ou de glycérine solidifiée auxquels on incorpore de l'iodoforme, du salol, de l'ichtyol ou de la résorcine, sont des moyens très utiles de désinfection de l'intestin. C'est seulement lorsqu'il s'agit de cas tout à fait rebelles que l'on est autorisé à se servir des lavements de nitrate d'argent titrés à 10 ou 20 centigrammes par litre, en n'en donnant jamais qu'un très petit nombre. La plus grande prudence est, en effet, nécessaire si l'on ne veut pas exposer le malade au danger de l'argyrisme cutané qui donne sur toute la surface du corps, particulièrement sur les régions exposées à la lumière, une coloration noire indélébile.

2° COMPLICATIONS PAR INFECTION GÉNÉRALE

a. Rhumatisme blennorrhagique.

Contre la forme la plus légère du rhumatisme blennorrhagique ou *forme arthralgique*, il suffit de prescrire quelques doses d'antipyrine ou de salol, de faire pratiquer quelques onctions aux liniments laudanisés ou des badigeonnages à la teinture d'iode sur les jointures les plus douloureuses.

Le malade doit éviter avec soin la fatigue et les refroidissements, de peur de favoriser la transformation de cette forme atténuée en une forme plus grave.

L'*hydarthrose* blennorrhagique, dont la durée est souvent très longue, réclame les mêmes soins que les autres variétés d'hydarthrose : le repos relatif, la compression modérée avec une bande de flanelle, la révulsion par la teinture d'iode et les pointes de feu. Presque toujours on associe avec avantage, à ces moyens, les bains térébenthinés et les bains sulfureux très chauds.

Dans quelques cas, la ponction aseptique de la jointure, quand l'épanchement est abondant, hâte notablement la guérison. Il est très utile de faire masser modérément et électriser de bonne heure les masses musculaires péri-articulaires, pour lutter contre les amyotrophies qui, si souvent, compromettent pour longtemps les fonctions du membre.

Le traitement du *rhumatisme blennorrhagique proprement dit* est